

FUNAMBULER

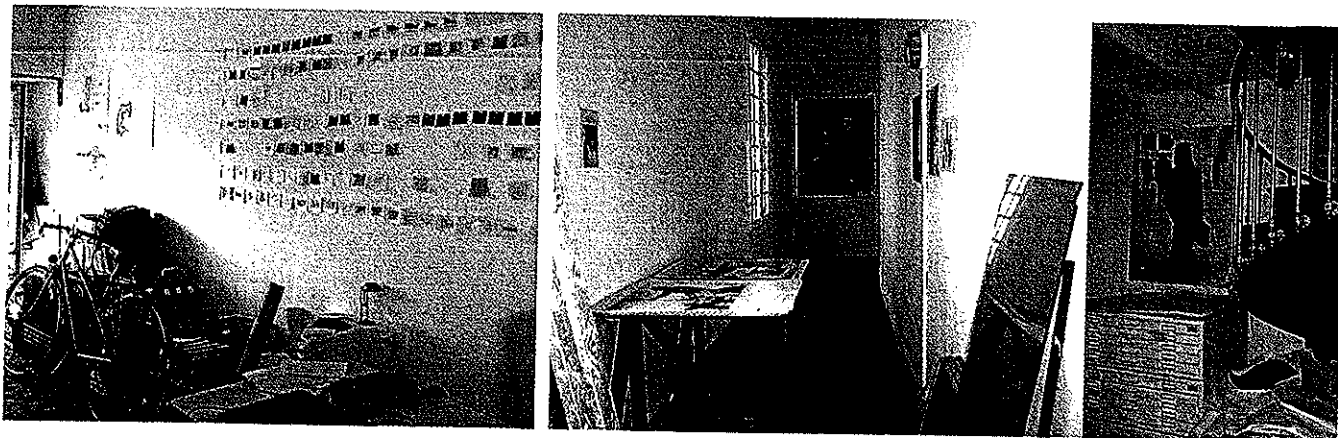
Tel un véritable sommet politique tenu à huis clos au Palais Miramar de San Sebastián du 5 au 9 mai 2003, *Transakzio Denbora : The Timing of Transaction* rassemblait une trentaine d'artistes, acteurs du monde de l'art et penseurs de différents pays d'Europe et d'Afrique (1). Un court communiqué annonçait l'ordre du jour des séances de travail : analyser les nouvelles pratiques artistiques et leurs rapports avec la société « civile ». Nos discussions avec les participants amenèrent la comparaison avec une autre expérience : la création, à l'École Régionale des Beaux-Arts de Nantes du groupe international de recherche Multipoint, déclaré autonome dans le courant de l'année 2002, et qui présente aujourd'hui la manifestation publique de ses deux années de travail.

Multipoint et le Sommet de San Sebastián sont deux projets conçus et développés sur le principe du laboratoire. Des projets pour lesquels la question de la visibilité se pose de manière accrue : comment rendre visible un processus, une pensée en mouvement, la complexité même et la diversité d'un fonctionnement de groupe non hiérarchisé basé sur la recherche, sans modifier les données de l'expérience ? Car c'est dans le secret du laboratoire que se déroulent l'expérimentation, la découverte, l'élaboration de nouvelles formes et de nouvelles pratiques. L'expérience, le partage et l'échange libres impliquent d'établir les conditions d'une nécessaire « intimité conceptuelle » (2). Mais cette hypothèse repose sur un paradoxe : alors que le concept est ce qui peut être partagé par tous, la notion d'intimité désigne ce que l'on a de plus intérieur (voir étymologie). Rendre public ce que l'on a de plus intime, c'est en modifier la nature même, le transformer. Multipoint et le Sommet développent alors une série de fictions, fonctionnant de manière métaphorique. Aux multiples problèmes rencontrés dans la confrontation et la traduction de « l'intimité » répond la « chorégraphie » des manifestations, leur scénario, qui met en scène et pointe la complexité du propos.

L'on notera ici que le terme de fiction n'est pas utilisé dans le but d'établir un jugement de valeur par rapport au réel. Il est un moyen et non une fin : il permet d'opérer la médiation de formes non visibles. La fiction n'est pas ici une « feinte » au sens de tromperie, mais une construction permettant de « représenter » un processus.

La première fiction commune à Multipoint et aux participants au Sommet est celle de la recherche. L'isotopie lexicale développée, empruntée au champ scientifique, se réfère à la recherche fondamentale (3). Or, contrairement à l'expérience menée lors de la manifestation *Laboratorium* (4), aucun chercheur en sciences exactes ne participe à ces groupes. La métaphore semble être utilisée pour objectiver des procédés et s'abstraire d'un « milieu », celui de l'art. La mise en œuvre du laboratoire permettrait de tendre vers un « degré zéro » des faits, celui de la valeur « réelle » de la pensée et des pratiques. Une deuxième fiction coexiste avec celle de la recherche : celle de la constitution d'une « société idéale ». « L'autonomie » de Multipoint amène les participants à se représenter aujourd'hui eux-mêmes à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. On retrouve dans la forme du Sommet, où les participants réinvestissent les codes de la rencontre politique jusque dans ses lieux (et non uniquement dans les espaces du centre d'art) cette transformation statutaire. Ils deviennent « représentants » de la communauté, ont la possibilité d'analyser une situation et de statuer. En ce sens, ils constituent un « micro-gouvernement » (5), une instance décisionnaire.

Ces projets semblent reprendre à leur compte un phénomène de « décentralisation » des procédures à l'œuvre dès le milieu des années 60, dans un contexte économique et social en pleine transformation (6) : localisation dans des villes « secondaires » et non dans des capitales économiques ou culturelles, dispersion des lieux de travail et de rencontre publique et, à partir de ces espaces, production de formes disséminées. Dès son titre, Multipoint – terme emprunté à l'informatique, désignant un réseau constitué d'éléments de même valeur et aux responsabilités égales – annonce un refus de la hiérarchie au sein du groupe. Par ailleurs, les deux groupes sont constitués de personnalités originaires de différents pays. L'enjeu est alors de déconstruire et reconstruire ces identités et, à partir de cette hétérogénéité, de fonder une communauté. Toutes ces démarches semblent viser une re-fondation de la société, un nouveau « contrat social ». Marques d'une prise de conscience en des temps troublés, et d'une interrogation profonde quant à la place de l'art dans la société et au rôle de l'institution.



Le Sommet pousse encore plus loin la fiction. Les curriculum vitae des participants n'étaient pas communiqués : basée sur l'échange préalable de documents dits « secrets », la rédaction de textes ou « supra.docs » faisait à la fois office de « carte d'identité » et de note d'intention à l'adresse des autres membres du groupe dans l'attente de la rencontre, tenue à huis clos (7). « L'information criminelle » : telle était la mention accolée au thème de recherche initial de l'ancien post-diplôme de Nantes, « Stratégies de survie ». De la « survie » à la recherche d'une « société idéale », de « l'image » de la recherche à la re-fondation d'une communauté, les fictions rejoignent ici celle de la société secrète.

Ces fictions ne sont pas innocentes, ni ornementales. Elles prennent sens dans leur confrontation à d'autres fictions, celles des institutions du monde politique et du monde de l'art. La métaphore de la recherche est ici pensée non pas uniquement dans ce qu'elle comporte d'idéal, mais aussi par rapport à ce qu'elle met au jour. Si une telle expérience ne s'avère être possible qu'au sein d'une structure d'accueil, elle en révèle aussi les limites. L'institution accepte en son sein des formes allant à l'encontre de ses prérogatives, c'est-à-dire la médiation des formes actuelles de la création et de la pensée et la nécessaire manifestation publique de ses dépenses financières. La confiance placée en ces groupes produit la transaction paradoxale à travers laquelle se construit l'identité de Multipoint et du Sommet : autonomes au sein de l'institution, ils en produisent la critique en même temps qu'ils bénéficient de sa structure, de son invitation.

Mais il faudrait aussi raconter entièrement l'histoire, la fiction du Sommet. À l'issue des séances de travail, la conférence de presse, tenue à Arteleku, devait en annoncer les résultats. Y fut alors rendue publique leur refus à statuer, à communiquer le produit de leurs échanges. Le déni d'une conclusion simple et claire, « vendable », fit ainsi voler en éclats le cérémonial codé et figé des sommets politiques. De la même manière, le refus de Multipoint de formuler un manifeste est le résultat de cette activation du réel, de ce refus de la simplification. Le message apparaît alors comme la validation du paradoxe. La manifestation est là pour rassurer, rendre tangible et visible le processus de recherche. Mais elle révèle dans le même temps la complexité de la situation analysée, et le phénomène de réduction inévitable, inhérent à la rituelle « communication sans but ».

L'art de notre temps est dominé par un terme que l'on retrouve à l'identique dans le champ de l'économie : « production ». Pour le Sommet, le choix du terme *transaction*, préféré à celui d'échange (*exchange*), évoque « l'immatérialité » d'une forme « sans produit ». Le choix premier de Multipoint d'organiser une exposition fonctionnant sur l'idée de déplacement, qui aurait été réalisée dans un train à grande vitesse reliant

Nantes et Paris, puis celui d'un scénario temporel, d'une manifestation diffuse, dispersée entre les deux villes, jouent sur la métaphore de la décentralisation au sens premier du terme. Mais ils proposent surtout de rendre compte, en évitant la « feinte » théâtrale de l'exposition traditionnelle basée sur la mise en scène d'objets, de produits, de leur réflexion intime située à l'origine de la création du groupe. La force de ces démarches, qui est de montrer les limites de l'institution, mais aussi de ses codes et de ses rites, est également leur propre limite, le refus de simplification leur interdisant en quelque sorte de dessiner un système.

La fiction se frotte au réel, et la « brèche » ainsi ouverte marque le refus des participants de reproduire les schémas passés et de valider les formes instituées, les rituels vidés de leur sens. Intimité conceptuelle : cette collision dessine une frontière ténue, peut-être une impasse. Mais elle est peut-être aussi la seule issue possible dans un monde dominé par la rapidité et les raccourcis, la nécessité de communiquer, de simplifier. Elle est une ligne difficilement cernable sur laquelle il faut « funambuler ». Le risque pris par les acteurs de ces deux projets est de tenter de donner un cadre « d'existence » à la complexité du réel.

1/ *Transakzio Denbora : The Timing of Transaction, Cumbre de Donostia/San Sebastián*, San Sebastián, du 5 au 9 mai 2003. Organisé par Arteleku en collaboration avec Consonni, le Sommet, conçu par Clémentine Deliss, Santi Eraso, Franck Larcade et Hinrich Sachs accueillait la participation de Peio Aguirre, Ibon Aranberri, Abdou Bâ, Ina Blom, Manolo Borja Villel, Catherine David, Barnaby Drabble, Gardar Eide Einarsson, Carles Guerra, Martí Guixé, Karl Holmqvist, Felix Janssens, Christoph Keller, Phyllis Kiehl, Maurizio Lazzarato, Geert Lovinck, Christos Papoulias, Asier Pérez González, Asa Sonjasdotter, Issa Samb, Alexis Vaillant, Leire Vergara, Haegue Yang, Charles Esche et Adam Szymczyk.

2/ Sur la notion « d'intimité conceptuelle », voir Clémentine Deliss, *De l'intimité conceptuelle*, in. *Ubi*, accès(s), Pau, 2002. www.acces-s.org

3/ Voir Entretien avec Robert Fleck, sur le site du groupe : <http://multipoint.free.fr>

4/ *Laboratorium*, Anvers, du 27 juin au 3 octobre 1999. Pour plus d'informations, voir *Laboratorium*, Hans Ulrich Obrist et Barbara Vanderlinden (Ed.), Dumont, Antwerpen Open, Roomade, Anvers, 2001.

5/ Sur la notion de « micro-gouvernement », voir Clémentine Deliss, *Micro-gouvernement*, in. *Ubi*, accès(s), Pau, 2002. www.acces-s.org

6/ Sur ce phénomène de « décentralisation », voir Peter Galison et Caroline A. Jones, *Trajectories of production, laboratories/factories/studios*, in. *Laboratorium* (ibid.)

7/ Ibon Aranberri, artiste, Phyllis Kiehl, écrivain et Martí Guixé, designer étaient chargés de concevoir les modes de visibilité du Sommet. Ces interventions consistaient en l'insertion d'images ou d'articles de fictions dans la presse, et la proposition de Guixé faite à un certain nombre de bars et restaurants de la ville de réaliser et de vendre le temps du Sommet le *Pintxo de la Cumbre*, mélange, à leur manière, des pintxos (*tapas*) les plus vendus de la maison. À l'issue de la conférence de presse eu également lieu une « présentation publique », sous la forme d'une rencontre informelle avec les participants, accompagnée de performances, de lectures et de projections vidéo.